



HAL
open science

L'archéologie de l'habitat rural du Haut Moyen Âge dans le nord de la France : Trente ans d'apprentissage

Édith Peytremann

► **To cite this version:**

Édith Peytremann. L'archéologie de l'habitat rural du Haut Moyen Âge dans le nord de la France : Trente ans d'apprentissage. Jean Chapelot. Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir. 9e Congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale, Publications du CRAHAM, pp.105-117, 2010. halshs-01804696

HAL Id: halshs-01804696

<https://shs.hal.science/halshs-01804696v1>

Submitted on 6 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Trente ans d'archéologie médiévale en France Un bilan pour un avenir

Textes réunis par
Jean CHAPELOT



L'ARCHÉOLOGIE DE L'HABITAT RURAL DU HAUT MOYEN ÂGE DANS LE NORD DE LA FRANCE : TRENTE ANS D'APPRENTISSAGE

ÉDITH PEYTREMANN*

IL EXISTAIT PLUSIEURS OPTIONS pour aborder ce bilan sur l'archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge dans la moitié septentrionale de la France. Une approche optimiste a été choisie, simplement parce que, en toute objectivité, les résultats obtenus depuis trente ans sont remarquablement importants. L'archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge s'est en effet peu à peu imposée pour devenir une thématique historique à part entière.

1. 1980-1991 : premiers résultats et développement de l'archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge

La décennie des années 1980 est caractérisée par la diffusion des premiers résultats des fouilles programmées d'habitat rural du haut Moyen Âge et par l'accroissement des fouilles d'habitat rural en relation avec le développement de l'archéologie préventive.

1.1. Premiers résultats et premières utilisations dans l'écriture de l'histoire rurale du haut Moyen Âge

Il n'est pas question dans ce chapitre de développer une historiographie précise mais plutôt d'évoquer les

publications importantes et les problématiques orientant la recherche archéologique.

Le début des années 1980 est marqué par la parution d'un ouvrage¹ qui, aussitôt, se distingue de la littérature archéologique ou historique traditionnelle : ses auteurs dépendent de deux disciplines historiques, l'archéologie et l'étude des sources écrites. Cette collaboration indique clairement que l'objet de la recherche ne peut être étudié uniquement à partir des sources écrites et doit également faire appel à d'autres sources comme l'archéologie. Outre le bilan des connaissances qu'il propose, cet ouvrage constitue également une interpellation sur le problème méthodologique de la confrontation des sources. Sans développer le bilan réalisé par Jean Chapelot sur l'aspect archéologique, le constat le plus frappant est l'indigence des informations archéologiques pour la France.

Le second apport à souligner réside dans l'introduction de concepts et de vocabulaires désignant les découvertes archéologiques en usage chez nos voisins européens, plus familiarisés avec les habitats ruraux du haut Moyen Âge. Sans entrer dans le détail, la notion d'unité agricole est un exemple révélateur. C'est également pour l'auteur l'occasion d'attirer l'attention sur le problème méthodologique de la superficie explorée.

* INRAP, Centre Michel de Boüiard-CRAHAM.

1. CHAPELOT et FOSSIER 1980.

Le troisième point important concerne la problématique de la naissance du village sur laquelle se sont arrêtés les deux auteurs. L'habitat a, en effet, d'emblée été considéré comme une entité différente du village qui doit présenter un certain nombre de critères définis notamment par Robert Fossier. Une hiérarchisation est instaurée, l'habitat étant considéré comme instable et inachevé. Il en est de même pour les matériaux de construction : la terre et le bois sont devenus, et le sont encore aux yeux de certains chercheurs, des matériaux synonymes de fragilité et d'instabilité. Cette appréhension de l'habitat a été un argument de poids pour les partisans d'une révolution de l'an Mil, d'un avant et d'un après. Il importe de retenir que cette perception de l'habitat rural des ^v-^{xii} siècles a influencé tous les historiens de cette décennie, voire bien au-delà, travaillant aussi bien sur les sources écrites que sur les sources archéologiques.

Les parutions qui suivent² tendent à enrichir le corpus documentaire. Les fouilles programmées, menées par des universitaires, des bénévoles et plus rarement par des agents des services de l'État de l'archéologie, engagées dans le Nord, en Normandie, en Picardie, en Alsace et dans le nord de la Bourgogne, apportent des informations nouvelles aussi bien sur la nature des structures constituant un habitat que sur la topographie et la formation de ce dernier. Les premiers résultats des fouilles entreprises à Mondeville (Calvados) par Claude Lorren en 1978 sont en ce sens riches d'enseignements. Les particularités de ce site sont notamment de présenter une occupation ininterrompue sur plus de dix siècles et de posséder un cimetière et une église au sein de l'habitat. La composition des habitats commence à être perçue. Aux fonds de cabane bien connus s'ajoutent les bâtiments sur poteaux, les silos et les fours. Didier Perrugot est un des premiers à émettre l'hypothèse de secteurs spécialisés au sein des habitats. Les techniques de construction font également partie des préoccupations des chercheurs. L'étude de J. Schweitzer se distingue par la place qu'il a accordée à l'étude du mobilier céramique, bien conscient de la difficulté et de l'importance qu'il y a à dater les vestiges découverts pour comprendre le développement des habitats.

2. Pour les références bibliographiques, le choix a été fait, pour des raisons de longueur de l'article, de renvoyer à la bibliographie publiée dans PEYTRMANN 2003, p. 363-427. Dans cet article seront privilégiées les références nouvelles ou celles omises dans la publication de 2003.

Il convient de noter qu'à l'occasion des travaux organisés autour du millénaire de l'avènement des Capétiens, une première synthèse est proposée sur l'habitat rural du haut Moyen Âge en France par Gabrielle Démians d'Archimbaud. Si les données issues des fouilles apparaissent un peu plus nombreuses, les difficultés à dater le fonctionnement de ces habitats et à identifier la nature des structures demeurent. C'est également lors de ces travaux que Patrick Périn propose une réflexion sur l'habitat et la manière de l'appréhender. Il réfute dans un premier temps les propositions sur la naissance du village, développées par Robert Fossier, et avance, dans un second temps, l'hypothèse d'une formation des villages dès la période mérovingienne en mettant notamment en avant que les habitats fouillés sont des habitats désertés, des habitats qui pour une raison ou une autre n'ont pas fonctionné contrairement à ceux qui correspondent à nos villages ou villes actuels.

Parallèlement à ce débat d'idées qui anime archéologues et praticiens des sources écrites, l'exposition *Un village au temps de Charlemagne* et la publication du catalogue qui l'accompagne créent en 1988 un petit séisme parmi les médiévistes. Pour la première fois, rassemblées dans un même support, les découvertes archéologiques sont associées à des études portant sur les sources écrites et à des analyses touchant à l'environnement. Cette publication qui présente quelques plans propose également un certain nombre de restitutions sous forme de dessins ou de maquettes qui vont avoir, notamment auprès des archéologues, un immense succès. Au final, cette exposition, outre les données qu'elle rend accessibles, soulève un débat propre à renouveler les problématiques sur l'habitat. Si l'emploi du terme de manse pour désigner les unités agricoles ranime le problème de la confrontation des sources, la présentation de plans interprétés et de restitutions pose un nouveau problème méthodologique qui concerne aussi bien la représentation graphique que les méthodes de fouille et d'enregistrement des données issues des sites d'habitats ruraux.

L'année suivante paraît un article sur la fouille programmée du site de Tournedos-sur-Seine (Eure). Ce dernier présente la particularité de posséder des structures d'habitat associées à un cimetière et à une église dont la durée d'utilisation dépasse la durée d'occupation de l'habitat. Les données issues de ce site, loin d'illustrer les thèses en cours sur l'importance de l'église dans la formation du village, renouvellent le débat en introduisant la notion de paroisse.



Fig. 1 : Plan de localisation des sondages réalisés à Sermersheim à l'emplacement d'un futur lotissement. Les tâches sombres correspondent à des structures d'un habitat dont l'occupation est estimée couvrir les VII^e-XII^e siècles (P. Girard, É. Peytremann, J.-L. Wuttman del.).

Parallèlement à ces débats basés sur les résultats publiés, s'opère sur le terrain une transformation majeure dans la pratique archéologique nationale. Le développement sans précédent de l'archéologie préventive va en effet, comme dans d'autres domaines, profondément transformer l'archéologie de l'habitat du haut Moyen Âge.

1.2. Développement des fouilles de sites d'habitat rural du haut Moyen Âge et changements d'échelle de perception

C'est essentiellement à partir des années 1989-1990 que se développe dans le nord de la France la fouille des habitats ruraux du haut Moyen Âge. Cette augmentation du nombre de fouilles est à mettre en relation avec le développement de l'archéologie préventive, mais aussi de l'aménagement du territoire avec la construction notamment de la ligne du TGV-Nord, des autoroutes A 26 et A 5 et de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée.

Si les fouilles d'archéologie préventives étaient déjà connues, notamment dans le cadre de la surveillance de l'extension des carrières et des sablières (Juvincourt-et-Damary – Aisne, La Grande-Paroisse – Seine-et-Marne, Passy – Yonne, Tournedos-sur-Seine – Eure), leur généralisation aux grands travaux d'aménagement du territoire constitue une nouveauté qui va s'avérer capitale pour le développement de l'archéologie de l'habitat rural.

En effet, grâce à ces travaux, l'archéologie de l'habitat rural va pouvoir s'exercer sur de plus grandes superficies comme Jean Chapelot le préconisait au début des années 1980. Si les surfaces explorées avant 1989 n'atteignaient que rarement 1 000 m², plusieurs sites fouillés à partir de 1989 dépassent un hectare : Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), Tinténiac (Ille-et-Vilaine), Coupvray (Seine-et-Marne), Longueuil-Sainte-Marie (Oise), Izel-lès-Équerchin (Nord) et Serris (Seine-et-Marne). À cette possibilité d'exploiter des sites sur de grandes surfaces, se greffe une importante avancée méthodologique concernant la détection des sites d'habitat. La généralisation progressive des sondages mécaniques en quinconce couvrant une superficie de plus de 5 %³ de l'emprise concernée par les aménagements a en effet largement contribué à la détection des sites d'habitat rural du haut Moyen Âge qui jusque-là demeuraient difficilement repérables par prospection pédestre (fig. 1).

Ces changements d'échelle et de perception contribuent à modifier l'appréhension de la topographie de l'habitat, mais également de sa chronologie et de son environnement. Les sites d'habitat rural du haut Moyen Âge perdent leur aspect « génération spontanée » pour faire place à des établissements implantés dans des terroirs occupés, pour certains, depuis fort longtemps. C'est également sur un certain nombre de ces sites qu'est lancée une série d'analyses (palynologie, carpologie, etc.) qui va permettre de placer l'habitat dans son environnement, mais aussi de commencer à appréhender la manière dont les habitants l'exploitent. La parution de plaquettes ou de petits catalogues d'exposition témoignent de cette activité.

Si ces aspects bouleversent profondément la vision des habitats ruraux et orientent différemment les problématiques, il est également clair que ce développement pose des problèmes méthodologiques et d'organisation plus générale de l'archéologie préventive. D'un point de vue méthodologique, le principal problème vient de la nouveauté de la méthode employée, le décapage

3. BLOUET, SELLY et THION 1994, p. 21-24.

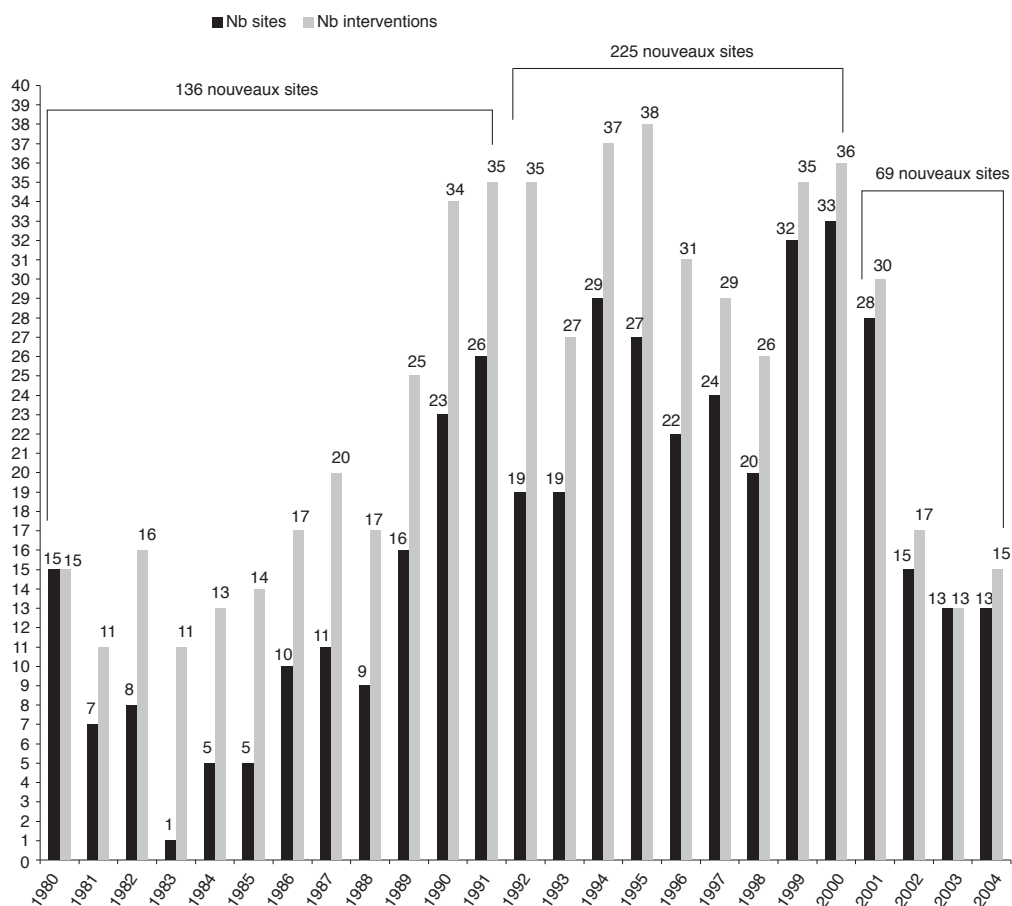


Fig. 2 : Nombre d'interventions et de nouveaux sites découverts de 1980 à 1991 dans la moitié nord de la France. Ces données chiffrées expriment une tendance et ne peuvent prétendre à l'exhaustivité (état au 30 novembre 2006) © É. Peytremann.

mécanique en aire ouverte. Il faudra effectivement un certain nombre de « ratés » pour que, progressivement, une méthode efficace et non destructrice se mette en place avec le choix des engins mécaniques adéquats. Il en va de même pour l'enregistrement des données de terrain et la réalisation des plans topographiques. Un autre problème récurrent de ces chantiers de la fin des années 1980 est l'insuffisance des financements qui a pour conséquence l'absence de rapport de fouilles ou le rendu de rapports sommaires ou incomplets. À ce problème économique s'ajoute celui de la formation des équipes qui n'étaient pas toujours au fait des problématiques de la période concernée.

Le développement des fouilles d'habitat rural se fait brutalement avec l'introduction de méthodes de fouilles nouvelles et d'archéologues salariés qui ne sont pas issus des institutions ou des associations conduisant habituellement les fouilles. À ces bouleversements spatiaux,

méthodologiques et humains s'ajoute le facteur temps. La rapidité devient en effet un critère d'exigence pour la conduite des opérations. Il convient par ailleurs de souligner que ce développement s'accomplit inégalement selon les régions, puisqu'il est soumis à la politique d'aménagement du territoire. L'Île-de-France est à ce titre largement bénéficiaire.

Au terme de cette décennie, les résultats concernant l'étude de l'habitat sont relativement riches. Il existe en effet au moins une dizaine d'articles, une maîtrise publiée, un accroissement du nombre de sites connus (environ cent trente-six nouveaux sites de 1980 à 1991, fig. 2), une augmentation sensible des superficies explorées et surtout un débat d'idées et des problématiques variées. Ces dernières, principalement orientées sur les problèmes chronologiques, sur la topographie et sur l'importance de l'église et du cimetière, sont essentielles dans le débat qui divise alors les médiévistes français sur la naissance ou

la genèse du village. C'est également durant cette période que l'on voit les praticiens des textes utiliser diversement les données issues de l'archéologie pour appuyer leur thèse sur le développement de l'histoire rurale avec, comme point névralgique, la valeur significative accordée ou non à l'an Mil. Il faut néanmoins reconnaître que les sites publiés ont été explorés sur de petites superficies, que les publications sont brèves, incomplètes et qu'elles possèdent un caractère plus ou moins confidentiel.

Les fouilles conduites sur de grandes surfaces souffrent de l'absence de moyens et les données ne sont que partiellement transcrites dans les rapports, conduisant ainsi à une perte irrémédiable d'informations.

2. 1992-2000. Le temps des fouilles des sites d'habitats ruraux et des premières synthèses

Les années 1990 sont caractérisées par une meilleure prise en considération de l'apport des sites fouillés dans le cadre de l'archéologie préventive et par une gestion plus organisées des fouilles des sites d'habitat.

2.1. Le temps des fouilles et le début d'une organisation

Durant cette décennie, les fouilles préventives d'habitat du haut Moyen Âge entrent progressivement dans une phase de normalisation. Les moyens financiers mis en œuvre deviennent plus conformes aux besoins. Une circulaire ministérielle, en date du 5 juillet 1993, rebaptise les rapports, mais surtout normalise la présentation des données, ce qui a pour effet une nette amélioration de la qualité des rapports.

Dans plusieurs régions, les fouilles d'habitat sont en effet confiées aux mains de responsables formés à la période et familiarisés à ce type d'opération. Progressivement apparaissent des équipes locales qui, pour certaines, commencent à s'organiser pour tenter de rassembler les données archéologiques parfois fort nombreuses et pour les rendre accessibles à la communauté scientifique. Ainsi un Projet collectif de recherche établi sur trois ans voit le jour en 1998 dans les Pays-de-la-Loire, sous l'impulsion d'Alain Valais. La construction de deux autoroutes (A 83 et A 85), d'un aérodrome et du contournement de la ville de Saumur sont en effet à l'origine d'un accroissement significatif du nombre de sites d'habitat rural du haut Moyen Âge, méconnus dans cette région. Au bout des trois ans, cinquante notices normalisées de sites ont ainsi été rédigées.



Fig. 3 : Fouille du squelette d'une truie enterrée dans un fond de cabane sur le site de Sermersheim (Bas-Rhin)

© É. Peytremann INRAP

Ces premières tentatives de rationalisation des données contribuent également à dynamiser des recherches parallèles dont les données trouvent leur source dans les fouilles d'habitat. C'est notamment le cas des études archéozoologiques, conduites principalement par Jean-Hervé Yvinec. L'augmentation du corpus permet de mieux suivre le développement de l'élevage dans la moitié nord de la France, mais également de mieux cerner les milieux sociaux des habitants et les pratiques agricoles régionales (fig. 3). Une autre avancée méthodologique de cette décennie est la prise en compte de manière plus systématique de l'environnement. Palynologie, carpologie, sédimentologie, macologie, anthracologie, géomorphologie, sont plus régulièrement mises à contribution. Cependant, comme pour les fouilles programmées au début des années 1980, la cartographie des études paléoenvironnementales est conditionnée par l'implantation géographique des laboratoires d'analyses et par la formation universitaire des responsables d'opération. Cette augmentation des demandes d'études auprès des laboratoires crée par ailleurs des encombrements qui se traduisent par des résultats décalés, non pris en compte dans l'analyse des sites d'habitat et souvent dissociés des rapports de fouilles.

Un progrès notable peut également être signalé dans le domaine de la chronologie des occupations. Si la présentation des plans d'habitat par période, voire par phase, ne fait que timidement son apparition, les équipes portent en revanche une attention plus soutenue au

mobilier céramique. Le développement de l'archéologie préventive apporte, là encore, des résultats grâce aux fouilles urbaines qui fournissent du mobilier de comparaison en milieu stratifié. Des groupes d'étude de la céramique se sont développés notamment dans les Pays-de-la-Loire au sein du PCR habitat et en Île-de-France. La réalisation d'une thèse traitant de la céramique du haut Moyen Âge dans le sud de la vallée du Rhin supérieur⁴ mérite également d'être mentionnée dans la mesure où elle a, entre autres, permis de réviser la datation d'un certain nombre de sites d'habitat anciennement publiés. Parallèlement à ces études céramologiques, le recours aux analyses radiocarbones se développe, mais là encore avec des différences régionales.

Après des années passées à étudier la nature et l'organisation des habitats, on assiste, à la fin des années 1990, à un changement d'échelle de perception en relation avec le développement de l'archéologie environnementale. L'habitat n'est plus le centre des recherches, il devient une simple composante d'un paysage étudié de manière diachronique, aussi bien au travers des sondages de diagnostic qu'au travers de la fouille. L'impact de l'homme sur le milieu et les relations qu'il entretient avec son environnement occupent une place de plus en plus prédominante dans les problématiques archéologiques.

Le rythme des découvertes de sites d'habitat continue de s'accélérer (environ deux cent vingt-cinq nouveaux sites de 1992 à 2000, fig. 2). La politique d'archéologie préventive couvre une grande partie des projets d'aménagements de lotissements, de zones d'activités, de terrains de sports, de constructions routières et ferroviaires. Le déséquilibre régional précédemment dénoncé tend à se réduire en particulier sous l'impulsion des aménagements autoroutiers réalisés dans les régions de l'Ouest de la France.

2.2. Travaux universitaires et publications : des témoins de problématiques renouvelées

L'abondance des fouilles d'habitat se traduit par l'augmentation des travaux universitaires s'intéressant au sujet et par l'organisation en 1993 d'un premier colloque entièrement consacré à l'habitat rural du haut Moyen Âge. En revanche les publications monographiques de sites restent à la traîne, malgré la parution de quelques articles.

4. CHÂTELET 2002.

2.2.1. Les travaux universitaires

Parmi les travaux universitaires réalisés à cette époque se distinguent les maîtrises et DEA portant sur l'étude d'un site, généralement fouillé par l'étudiant. Tournedos-sur-Seine, Chessy (Seine-et-Marne) et Yutz (Moselle) ont ainsi été l'objet de monographies publiées sous forme d'articles à l'occasion de colloques ou dans des revues. L'intérêt des sites de Chessy et de Yutz est renforcé par les superficies explorées qui dépassent, dans les deux cas, 3 ha pour atteindre dans le cas de Chessy 6,5 ha. Le site de Yutz illustre, également, d'un point de vue méthodologique, les résultats d'une politique suivie des fouilles d'archéologie préventive. Les 3,7 ha explorés correspondent en effet à une quinzaine d'opérations. Si, dans les deux cas, l'occupation du haut Moyen Âge succède – avec continuité ou discontinuité – à une occupation antique, elle perdure dans le cas de Yutz jusqu'en 1746 où le village est volontairement rasé. Les observations sur la longue durée illustrent le rythme irrégulier d'un village marqué par des temps d'extension de la zone bâtie et des temps de rétraction, rappelant, si nécessaire, combien sont fragiles les hypothèses relatives à la chronologie et au développement topographique des habitats. Ces dernières s'appuient en effet souvent sur des fouilles dont on ignore si elles sont localisées au centre de la surface à partir de laquelle se développe l'habitat ou dans une extension dont la durée et le mode d'occupation diffèrent.

Autre type de travail universitaire, la réalisation de synthèses sur une catégorie particulière de vestiges – la cabane excavée, le four domestique, les sépultures en habitat ou les habitats dans leur ensemble – permet généralement de préciser des notions et de rendre compte de l'importance de phénomènes sous-estimés. Comme pour les travaux universitaires précédemment évoqués, ces synthèses sont publiées dans des actes de colloque ou dans des suppléments de revues. Il convient également de mentionner la thèse soutenue par A. Nissen-Jaubert en 1996, consacrée à l'habitat au Danemark, et qui contient néanmoins un chapitre sur l'habitat rural européen. Un certain nombre de sites français qui se distinguent des autres sites européens par un héritage antique important et une christianisation précoce y figurent : l'auteur aboutit à la distinction de quatre phases de développement de l'habitat avant le XIII^e siècle en France.

L'augmentation des travaux universitaires consacrés à l'habitat rural du Moyen Âge témoigne non seulement de l'intérêt qu'il suscite, mais aussi des interrogations qu'il soulève dans son analyse et son interprétation, tant les données archéologiques diffèrent des sources écrites.

2.2.2. Deux colloques, trois expositions et des articles

C'est en 1993 que l'Association française d'archéologie mérovingienne organise un colloque sur le seul thème de l'habitat rural du haut Moyen Âge. À cette occasion, plusieurs sites d'habitat sont présentés et publiés dans les actes. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit des seuls résultats publiés. L'aspect méthodologique est également évoqué lors de cette rencontre, notamment au sujet de la méthode de fouille et d'analyse des données. Il convient de noter que l'ouverture de l'AFAM à des sites dépassant *stricto sensu* la période mérovingienne et à des archéologues travaillant en archéologie préventive va contribuer à la diffusion des résultats des fouilles d'habitat. En effet, depuis le colloque de 1993, quels que soient le thème retenu ou la région géographique choisie pour ces journées, au moins une communication est consacrée à l'habitat rural du haut Moyen Âge.

La même année se déroule à Guiry-en-Vexin une importante exposition consacrée à l'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet. Le catalogue laisse une grande part à l'habitat rural, grâce aux fouilles précédemment évoquées et à celles de la fin des années 1980. En introduction des notices de site, un article de Jean Chapelot fait le point sur l'habitat francilien du haut Moyen Âge. L'auteur insiste sur le caractère instable des habitats qui ont de courtes durées d'occupation. L'abandon de la majorité des sites au *x^e* siècle est mis en relation avec l'introduction du système féodal. Ce catalogue illustre l'abondance des fouilles d'habitat rural du haut Moyen Âge qui ont été conduites en Île-de-France depuis la fin des années 1980 et le potentiel de plusieurs sites exceptionnels comme Serris. Cette richesse est également à l'origine d'une exposition consacrée à *L'Île-de-France médiévale* dans laquelle se trouvent des notices sur l'habitat ou sur des structures particulières⁵. Il convient par ailleurs de mentionner une grande exposition franco-allemande qui s'est déroulée en 1996-1997 à Mannheim et à Paris. Là encore une section est dédiée à l'habitat. L'article présenté dans le catalogue par Claude Lorren fait le point sur les connaissances du village mérovingien en France.

C'est en 1995 qu'est créée l'organisation *Ruralia* à l'initiative de Jean-Marie Peséz. À l'occasion du premier colloque qui s'est tenu à Prague, Jean-Marie Peséz dresse un bref bilan de la recherche française : il s'interroge notamment sur le phénomène des

désertions des *IX^e*-*XII^e* siècles et propose d'y voir la matérialisation du phénomène de regroupement des hommes à partir du *x^e* siècle, en relation avec la formation des paroisses et des seigneuries et la réorganisation des terroirs. L'auteur réfute par ailleurs l'hypothèse de Robert Fossier sur les habitats itinérants et celle de Claude Lorren et de Patrick Périn sur l'origine mérovingienne des villages.

De 1992 à 2000, une cinquantaine d'articles (fig. 4) ayant trait à l'habitat rural du haut Moyen Âge sont publiés dans des revues ou des actes de colloque (à l'exception du colloque de l'AFAM publié en 1995). Deux types de publications se distinguent, les études à caractère monographique, largement majoritaires, et les études analytiques ou de synthèse. Trente-sept sites⁶ font ainsi l'objet d'une publication. Si, pour la majorité des articles, l'essentiel des découvertes est présenté et comparé à d'autres habitats, l'absence d'étude du mobilier est néanmoins perceptible dans plusieurs publications. Il est vrai que certaines⁷ sont à considérer comme des informations rapidement diffusées avant une étude plus précise du site.

Trois articles ont une valeur analytique. Le premier, de Claude Lorren et de Patrick Périn, écrit à l'occasion d'un colloque consacré à Grégoire de Tours et paru en 1996, propose la seconde moitié du *VI^e* siècle comme date d'apparition des habitats caractérisés par une association de bâtiments à poteaux en bois et de cabanes excavées. Ils expliquent le faible nombre des habitats attribués aux *VI^e*-*VII^e* siècles par l'absence de fouilles en milieu villageois actuel. Le second article tente de faire le point sur l'habitat en Alsace. Madeline Châtelet appuie son analyse sur l'hypothèse d'un déplacement des habitats qui se seraient stabilisés aux environs de l'an Mil. Le dernier article, écrit par l'auteur de cette

6. Agris (Charente), Alonne (Somme), Avelin (Nord) : LORIDANT 2000, Cabariot (Charente-Maritime), Chambly (Oise), Chessy (Seine-et-Marne), Déols (Indre), Dury (Somme), Écuellen (Seine-et-Marne), Fleury (Manche), Frouard (Meurthe-et-Moselle), Genlis (Côte-d'Or), Goudelancourt-les-Pierrepont (Aine), Grentheville (Calvados), Herblay (Val-d'Oise), Hornaing (Nord), Juvigny (Marne), Le Chêne (Aube), Neuville-la-Forêt (Calvados), Plomb (Manche), Pont-la-Ville (Aube), Reguisheim (Haut-Rhin), Riediesheim (Haut-Rhin), Riexheim (Haut-Rhin), Rigny (Indre-et-Loire), Roeschwoog (Bas-Rhin), Saint-Ouen-des-Besaces (Calvados), Saleux (Somme), Sannerville (Calvados), Serris (Seine-et-Marne), Suèvres (Loir-et-Cher), Tinteniac (Ille-et-Vilaine), Tonnay-Charente (Charente-Maritime), Torcy (Aube), Tournedos-sur-Seine (Eure), Vellechevieux (Haute-Saône), Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne), Yutz (Moselle).

7. Notamment celles concernant Saleux et Herblay.

5. BRULEY-CHABOT 2000, p. 37-38.

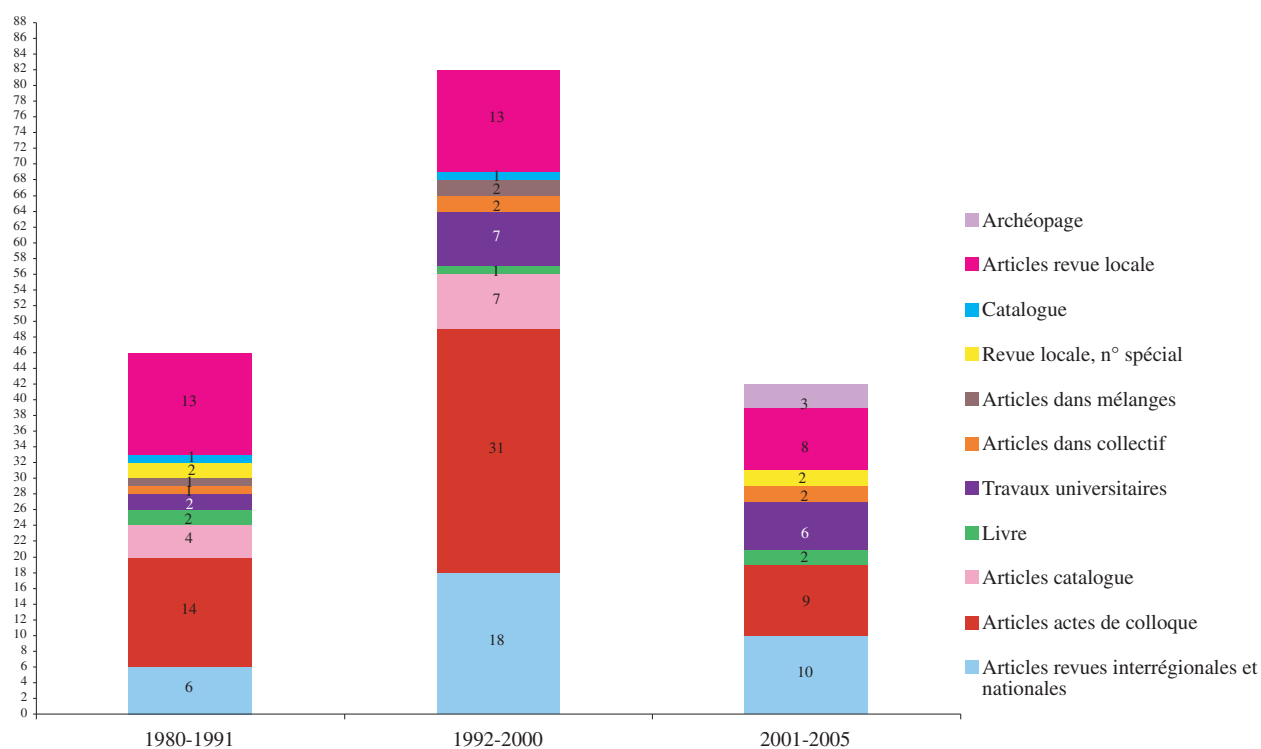


Fig. 4 : Développement des différents types de publications traitant de l'habitat de 1980 à 2005 © É. Peytremann.

contribution, à l'occasion d'un colloque consacré aux recherches récentes sur l'archéologie des Francs et paru en 1999, correspond à une tentative de synthèse des informations pour la moitié nord de la France. Trois groupes chronologiques d'habitat sont distingués selon la précision des informations et la durée d'occupation. Des critères géographiques – ferme isolée, hameau et village – sont également pris en compte.

À l'aube du troisième millénaire, le bilan de l'archéologie de l'habitat est plutôt positif, avec pas moins de soixante-dix-neuf publications toutes catégories confondues, à l'exception des notices. Le nombre de sites explorés, souvent sur de grandes superficies, continue de s'accroître, les données recueillies sont de meilleure qualité et plus importantes, puisque s'ajoutent celles qui sont liées au paléoenvironnement. Les équipes se spécialisent et le besoin d'analyser et de diffuser les données est au cœur des préoccupations des chercheurs. Cette envie est notamment matérialisée par la mise en œuvre d'un Projet collectif de recherche, par l'organisation d'expositions ou par la création d'un parc archéologique à Marle (Aisne). L'intérêt pour l'habitat

rural est toujours vif, mais le débat reste marqué par les thèses s'affrontant au sujet de l'apparition du village et la disparition des habitats. Les articles consacrés à l'habitat sont nombreux (une cinquantaine) quoique de qualités inégales. Les supports apparaissent cependant moins confidentiels que précédemment. En revanche, aucun ouvrage monographique n'est paru. Cette absence souvent décriée correspond effectivement à une lacune dans la production scientifique, eu égard au nombre de sites importants fouillés durant cette décennie. Elle est cependant accentuée par une attente, peut-être exagérée, d'une partie de la communauté scientifique qui souhaite disposer d'un site à valeur totalisante.

3. 2001-2005 : diffusion des résultats et nouvelles problématiques

Le début du XXI^e siècle est marqué par une légère baisse du nombre d'interventions portant sur des sites d'habitat rural, par un renouvellement des problématiques et par un

souci d'analyser les données, de les diffuser, mais également par une volonté de préciser un certain nombre de problématiques.

3.1. Des fouilles de plus en plus ciblées

Si l'on compare les trois dernières années de la période précédente aux trois premières années de la période 2001-2005 (fig. 2), force est de constater une diminution du nombre d'interventions portant sur des sites d'habitats (de 84 sites nouveaux, découverts de 1998 à 2000, on passe à 55 de 2001 à 2003).

En revanche, à partir de 2001, on constate une nette augmentation des interventions en milieu villageois, lesquelles tendent à montrer l'ancienneté et la pérennité des villages actuels qui, pour l'essentiel, sont antérieurs à l'an Mil. Ces interventions sont pour l'heure principalement localisées dans le Nord⁸, en Île-de-France⁹ et en Alsace¹⁰.

3.2. L'analyse et la diffusion des données

À la suite de la création du Projet collectif de recherche sur l'habitat dans les Pays-de-la-Loire, un autre PCR voit le jour en 2002 en Île-de-France, sous la direction de François Gentili, Annie Lefèvre et Nadine Mahé¹¹. À la volonté de diffuser, dans un premier temps sous forme de notices, les données concernant les sites d'habitat, s'ajoute celle de préciser les datations en s'attachant notamment à l'étude de la céramique. Ce PCR s'inscrit dans la lignée de celui amorcé en Lorraine et abandonné par la suite. Une volonté de création d'un PCR sur l'habitat a également été exprimée pour les régions Normandie et Bretagne. C'est dans le même état d'esprit que Jean-Marie Blaising a organisé une série de tables rondes en Lorraine¹² consacrées à des problématiques se rapportant à l'étude des habitats et de leur environnement. Cette prise de conscience de la nécessité de mettre en valeur les résultats obtenus en archéologie préventive se retrouve également au sein de l'INRAP. La direction scientifique de cet établissement a en effet inscrit l'habitat rural du haut

Moyen Âge au nombre de ses axes thématiques prioritaires de recherche.

Les publications témoignent également de cette détermination à analyser et à diffuser les données. L'année 2001 est en effet marquée par la parution d'une monographie consacrée à quatre sites d'habitat dont trois sont localisés sur le territoire de la commune de Montours (Ille-et-Vilaine)¹³. On retrouve dans cet ouvrage le souci de replacer l'homme et son habitat dans son milieu.

En 2003 est publiée une thèse soutenue en 2001¹⁴ qui, outre un corpus de 389 sites d'habitat rural du haut Moyen Âge, présente une analyse région par région sur la dynamique des habitats, leur chronologie, leur topographie et leur économie. Celle-ci débouche sur une proposition de périodisation de l'habitat dans le nord de la France qui rompt avec la chronologie traditionnelle accordant une large place à l'an Mil. Notons également la parution, la même année, d'un dossier portant sur l'habitat rural du haut Moyen Âge dans *Les Nouvelles de l'archéologie*¹⁵.

De 2001 à 2005, dix-sept articles¹⁶ consacrés à l'habitat sont parus dans des revues ou des ouvrages collectifs : douze articles correspondent à des études à caractère monographique permettant la publication de onze sites¹⁷; les articles à valeur analytique sont au nombre de trois; un article dresse une analyse régionale axée sur le développement de l'habitat, tandis que deux autres proposent une courte synthèse sur les constructions¹⁸; l'auteur de cette contribution¹⁹ propose dans un article un certain nombre de facteurs discriminants pour distinguer les habitats et rompre d'une certaine manière avec l'approche globalisante; enfin un article de Patrick Périn²⁰, publié dans les actes d'un colloque consacré aux transformations rurales de l'Antiquité tardive au début du Moyen Âge, fait le point à partir des données les plus récentes sur les origines du village en Gaule mérovingienne.

13. CATTEDDU 2001.

14. PEYTRMANN 2003a.

15. CATTEDDU 2003; ZADORA-RIO 2003; ZADORA-RIO et GALINIÉ 2003.

16. Ce chiffre ne prend pas en compte les six articles parus dans les *Cahiers lorrains* à la suite de la table ronde sur les bâtiments, cf. *supra*.

17. Giberville (Calvados), Mackenheim (Bas-Rhin), Plomb (Manche), Guesnain (Nord), Déchy (Nord), Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), Mercin-en-Vaux (Aisne), Pratz (Jura), Bauné (Maine-et-Loire), Agneau (Manche), Marange-Silvange (Moselle), Glénay (Deux-Sèvres).

18. CHOPELAIN 2004; PEYTRMANN 2001; ID. 2005.

19. PEYTRMANN 2002.

20. PÉRIN 2004.

8. Déchy, Guesnain et Cantin.

9. Tremblay-en-France « Allée de la Mairie », Roissy-en-France, Roissy-en-Brie, Gagny, Ivry-sur-Seine, Brie-Comte-Robert, Villeparisis...

10. Marlenheim, Kuttolsheim, Bischoffsheim et Osthouse.

11. GENTILI, LEFÈVRE et MAHÉ 2003.

12. *Les Cahiers lorrains* 2005; *Sols* 2003; *Est-ce que la paléobotanique casse des briques?* 2004.

L'importance du rôle joué par les opérations préventives sur la connaissance des habitats ruraux du haut Moyen Âge est notamment mis en avant dans un article d'Isabelle Catteddu²¹ et d'Anne Nissen-Jaubert paru dans un ouvrage collectif ayant pour objectif de montrer les résultats obtenus en archéologie préventive. Cette thématique est reprise par Isabelle Catteddu et François Gentili lors d'une communication à un colloque sur le même sujet²².

Si aucun colloque n'est spécifiquement consacré à l'habitat rural du haut Moyen Âge, plusieurs présentent à leur programme des communications ayant trait à cette question. Inutile de revenir sur les Journées internationales de l'AFAM dont le contenu lui réserve une place conséquente²³. Signalons, en revanche, le colloque consacré à la maison en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au XX^e siècle organisé sous l'égide de l'Université de Rennes 2²⁴, qui présentait la particularité d'associer sur un même thème des chercheurs en archéologie, en géographie, en histoire, mais également en ethnologie et en psychologie. Cette volonté de croiser les regards et les méthodes d'approche rend compte de la complexité de l'habitat et de la nécessité de multiplier les sources pour esquisser une étude qui s'éloigne des paradigmes aussi bien des historiens, des archéologues que des géographes. Une seule exposition aborde partiellement l'habitat rural en présentant quelques sites²⁵.

3.2. Les travaux universitaires

Le nombre de travaux universitaires portant sur l'habitat reste stable par rapport à la décennie précédente. Outre une thèse soutenue en 2001²⁶, on compte au moins cinq maîtrises aux sujets variés. L'une est consacrée au site du château d'Orville²⁷, une autre s'intéresse plus particulièrement aux cabanes excavées de la région francilienne²⁸, une autre traite de l'artisanat textile au sein de l'habitat dans l'Ouest de la France²⁹. La quatrième est consacrée à

l'occupation des sols et à l'habitat rural médiéval³⁰, tandis que la dernière aborde l'expérimentation des structures d'habitat rural du haut Moyen Âge³¹.

Ces premières années du troisième millénaire témoignent apparemment d'une diminution du nombre de sites fouillés. Celle-ci est peut-être à mettre en relation avec la politique plus générale en matière d'archéologie, qui vise à une diminution des prescriptions. Il convient cependant de noter le développement des interventions en milieu villageois, qui témoignent de la prise en compte des nouvelles problématiques susceptibles d'apporter des données capables de faire avancer le débat concernant les origines du village.

Une prise de conscience et une volonté d'exploiter les données recueillies et de les diffuser apparaissent par ailleurs clairement. Les publications sont en nette augmentation, tout comme les projets ayant l'habitat rural pour objet de recherche. Ces derniers témoignent par ailleurs d'une prise de conscience timide de la nécessité de travaux collectifs.

Conclusion

À l'issue de ce bilan, il apparaît, en premier lieu, que les résultats obtenus en trente années de recherche sont considérables et ce malgré une absence de politique archéologique nationale réfléchie et orientée sur le long terme. Il suffit pour s'en convaincre de réaliser que le concept d'habitat rural du haut Moyen Âge, si familier aux archéologues et historiens actuels, était, dans les années 1970, inconnu ou cantonné à quelques spécialistes avant l'heure.

En deuxième lieu, ce parcours a montré que l'archéologie de l'habitat durant ces trente dernières années correspondait à l'histoire d'un apprentissage méthodologique. Quoi de plus naturel en effet que de développer de nouvelles méthodes quand il s'agit d'étudier un domaine encore inexploré? Aussi a-t-on vu se développer le décapage sur de grandes surfaces, l'analyse par unités stratigraphiques, les méthodes de relevés avec notamment l'introduction de l'informatique et maintenant les systèmes d'information géographique. Ajoutons également les analyses paléoenvironnementales, les datations par ¹⁴C, etc. La liste pourrait être plus longue

21. CATTEDDU et NISSEN-JAUBERT 2004.

22. Vingt ans d'archéologie préventive dans le monde, colloque organisé par la BnF et l'INRAP à Paris les 30 septembre et 1^{er} octobre 2005.

23. BLAISING 2003; CHOPELAIN 2003; PEYTRMANN 2003b; HINCKER, SAINT-JORES et SAVARY 2005.

24. ANTOINE, COCAUD et PICHOT (dir.) 2005.

25. *Mérovingiens et Carolingiens* 2002.

26. PEYTRMANN 2001.

27. MORIN 2002.

28. DESCHAMPS 2003.

29. SEHIER 2005.

30. WATTEAU 2001.

31. ALLIGRI 2005.

tant le renouvellement méthodologique a été considérable. Au terme de ces trente années, l'on peut estimer qu'un certain nombre de méthodes sont rodées, notamment concernant les techniques de fouille et d'acquisition des données. En revanche, il apparaît clairement que les méthodes d'analyses des données sont à inventer et il est dans l'intérêt de la communauté scientifique que ces données soient rapidement accessibles. Créons des bases de données, diffusons-les sur l'Internet pour que la dynamique de recherche amorcée, il y a maintenant trente ans, retrouve un second souffle permettant de faire évoluer de manière durable les problématiques liées à l'habitat rural.

En troisième lieu, il a été possible de faire le point sur la diffusion des données. Un recensement rapide et probablement non exhaustif des parutions ayant trait à l'habitat du haut Moyen Âge dans le nord de la France, en dehors des plaquettes et des notices, montre qu'il n'est pas question d'un désert de publications. Les publications à caractère monographique correspondent majoritairement à des articles. En trente ans, 94 sites d'habitat ont bénéficié d'au moins un article. Cela correspond à environ 22 % des sites fouillés durant cette période. Notons toutefois une disparité régionale importante. Les régions

Centre, Basse-Normandie, Bretagne et, dans une moindre mesure Picardie et Alsace, sont beaucoup plus prolifiques que les régions Île-de-France, Champagne ou Lorraine, eu égard au nombre de sites fouillés. Les publications à caractère analytique et synthétique sont de plus en plus nombreuses et témoignent de la dynamique de la thématique. Le déficit de monographies pour un certain nombre de sites remarquables est effectivement déplorable. Mais cette absence et le nombre peu élevé d'articles posent le problème de la politique de publication en France et notamment celui de la lourdeur des procédures d'aide à la publication et de l'arbitraire de certaines commissions. Ils constituent, sans aucun doute, un frein à la diffusion des connaissances. Le dynamisme variable des revues archéologiques interrégionales contribue grandement aux disparités régionales précédemment évoquées.

La donnée scientifique et la volonté de publier sont là. Donnons-nous les moyens d'aller au bout en privilégiant notamment les Projets collectifs de recherche qui permettent également la reprise des données plus anciennes.

Après un temps d'apprentissage, l'archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge entre dans une ère de maturité qui, n'en doutons pas, sera féconde en résultats.

BIBLIOGRAPHIE

ALLIGRI A.

2005, «L'expérimentation archéologique des structures d'habitat rural du haut Moyen Âge», Mémoire de maîtrise de l'université Paris I, sous la direction de J. Burnouf et P. Périn., Paris, 2 vol. dactyl.

ANTOINE A., COCAUD M. et PICHOT D. (dir.)

2005, *La maison rurale en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au XX^e siècle*, actes du colloque de Rennes 29-31 mai 2002, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 417 p.

BLAISING J.-M.

2003, «L'habitat du haut Moyen Âge en vallée de la Moselle : situation par rapport aux sites antiques et au bas Moyen Âge», dans PASSARD F., GIZARD S., URLACHER J.-P. et RICHARD A. (dir.), *Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse, V^e-VII^e siècle après J.-C.*, Actes des XX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Besançon, 20-22 octobre 2000), Besançon, PUFC, p. 287-298 (collection ALUFC, 756; série Art et archéologie, 47).

BRULEY-CHABOT G.

2000, «Les fours», dans *L'Île-de-France médiévale*, Exposition présentée dans six musées d'Île-de-France en 2000, Paris, Somogy éditions d'art, p. 37-38.

CATTEDDU I.

2003, «Le site haut-médiéval de Saleux "Les Coutures", habitat, nécropole et église du haut Moyen Âge», *Les Nouvelles de l'archéologie*, 92, p. 20-23.

CATTEDDU I. (dir.)

2001, *Les habitats carolingiens de Montours et la Chapelle-Saint-Aubert (Ille-et-Vilaine)*, Paris, MSH, 235 p. (Documents d'archéologie française, 89).

CATTEDDU I. et NISSEN-JAUBERT A.

2004, «Héritages antiques et temps nouveaux. Le haut Moyen Âge», dans DEMOULE J.-P. (dir.), *La France archéologique. Vingt ans d'aménagements et de découvertes*, Paris, éditions Hazan/INRAP, p. 156-169.

CHAPELOT J. et FOSSIER R.

1980, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 355 p.

CHÂTELET M.

2002, *La céramique du haut Moyen Âge du sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade). Typologie, chronologie, technologie, économie et culture*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, 606 p. (Europe médiévale, 5).

CHOPELAIN P.

2003, «De la *villa* au village (VI^e-XII^e siècle) : le processus d'agglomération des habitats du haut Moyen Âge dans la région dijonnaise d'après les données récentes», dans PASSARD F., GIZARD S., URLACHER J.-P. et RICHARD A. (dir.), *Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse, V^e-VII^e siècle après J.-C.*, Actes des XXI^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Besançon, 20-22 octobre 2000), Besançon, PUFC, p. 275-286 (collection ALUFC, 756; série Art et archéologie, 47).

2004, «Le fond de cabane : permanence et mutation d'une structure annexe de l'habitat d'après des données archéologiques récentes (Dijonnais)», *Mémoires de la commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, 39 (2000-2001), p. 35-57.

DESCHAMPS M.

2003, «Le fond de cabane dans l'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France», Mémoire de maîtrise de l'université Paris I, sous la direction de J. Burnouf. Paris, 2 vol. dactyl.

Est-ce que la paléobotanique casse des briques?

2004, «Est-ce que la paléobotanique casse des briques?», Document de travail. Table ronde du 11 juin 2004 à Laquenexy, Metz, INRAP, DRAC Lorraine, ADRAL, Centre départemental d'expérimentation fruitière, conseil général de la Moselle, conseil général de Meurthe-et-Moselle, 74 p. multigraphiées.

GENTILI F., LEFÈVRE A. et MAHÉ N. (dir.)

2003, *L'Habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, Guiry-en-Vexin : Programme collectif de recherche, Centre

de recherches archéologiques du Vexin français, *Bulletin archéologique du Vexin français*, 1^{er} suppl., 96 p.

HINCKER V., SAINT-JORES J.-X. DE et SAVARY X.

2005, «Artisanat et échanges en Basse-Normandie à la période mérovingienne : l'apport de la fouille de l'habitat de Giber-ville (Calvados)», dans PLUMIER J. et REGNARD M. (dir.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*, Actes des XX^e Journées internationales de l'AFAM à Namur en octobre 1999, *Études et documents, Archéologie*, 10, Namur, p. 51-68.

Les Cahiers lorrains

2005, *Les Cahiers lorrains*, 4, septembre 2005.

LORIDANT F.

2000, «Un village carolingien à Avelin», *Pays de Pévèle*, 47, p. 43-54.

Mérovingiens et Carolingiens

2002, *Mérovingiens et Carolingiens en Île-de-France : découvertes archéologiques*, catalogue de l'exposition présentée à Mantes-la-Jolie du 6 octobre 2002 au 31 mars 2003, Paris, Somogy, 96 p.

MORIN S.

2002, «Le site du Château d'Orville (Val-d'Oise) : première approche de l'étude d'un habitat aristocratique médiéval à partir des sources écrites, archéologiques, planimétriques et iconographiques», Mémoire de maîtrise de l'université Paris I, sous la direction de J. Burnouf, Paris, 2 vol. dactyl.

PÉRIN P.

2004, «The Origin of the Village in Early Medieval Gaul», dans NEIL C., *Landscape of Change. Rural Evolutions in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Hants, Ashgate, p. 255-278.

PEYTREMANN É.

2001a, «Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la Gaule du IV^e au XII^e siècle», Thèse de l'université de Caen sous la direction de Cl. Lorren, Caen, 903 p., 3 vol. dactyl.

2001b, «L'habitat rural des V^e-XII^e s. dans le département du Bas-Rhin d'après les données archéologiques», dans FLOTTÉ P. et FUCHS M., *Le Bas-Rhin (67/1). Carte archéologique de la Gaule*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, p. 147-149.

2002, «Les habitats ruraux comme témoins de l'organisation socio-économique des campagnes (6^e-12^e siècles)», dans

HELMIG G., SCHOLKMANN B. et UNTERMANN M. (éd.), *Centre Region. Periphery Europe Medieval*, 3^e Congrès international de l'Archéologie médiévale et post-médiévale Basel (Switzerland, 10-15 September 2002), Hertingen, Preprinted Papers, vol. 1, p. 203-208.

2003a, *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle*, Saint-Germain-en-Laye, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, 13, 2 vol., 452 et 432 p.

2003b, «Topographie et chronologie de l'habitat rural dans l'est de la Gaule (V^e-XII^e s.)», dans PASSARD F., GIZARD S., URLACHER J.-P. et RICHARD A. (dir.), *Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse, V^e-VII^e siècle après J.-C.*, Actes des XXI^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Besançon, 20-22 octobre 2000), Besançon, PUFC, p. 300-311 (collection ALUF, 756; série Art et archéologie, 47).

2005, «Architecture rurale dans l'Ouest de la France entre le VI^e et le XII^e siècle d'après les données de l'archéologie», dans ANTOINE, COCAUD et PICHOT (dir.) 2005, p. 77-87.

SEHIER É.

2005, «La place de l'activité textile au sein de l'habitat rural du haut Moyen Âge (5^e-10^e siècles) dans le Grand-Ouest de la France (Normandie, Bretagne et Pays de la Loire)», Mémoire de maîtrise de l'université de Caen, sous la direction de Cl. Lorren, Caen, 2 vol. dactyl.

Sols

2003, «Sols et structures agraires», Document de travail. Table ronde des 10 et 11 octobre au Musée de Sarrebourg. Sarrebourg : INRAP, DRAC Lorraine, ADRAL, 2003, 81 p. multigraphiées.

WATTEAU M.

2001, «Exploitation des données d'archéologie préventive sur l'aéroport d'Angers-Marcé. Étude extensive et diachronique de l'occupation du sol et de l'habitat rural médiéval», Mémoire de maîtrise de Paris I, sous la direction de J. Burnouf, Paris, 2 vol. dactyl.

ZADORA-RIO É.

2003, «L'archéologie de l'habitat rural et la pesanteur des paradigmes», *Les Nouvelles de l'archéologie*, 92, p. 6-9.

ZADORA-RIO É. et GALINIÉ H.

2003, «La fouille du site de Rigny (VII^e-XIX^e siècles) et la question de la genèse des centres paroissiaux», *Les Nouvelles de l'archéologie*, 92, p. 24-27.